

- LA FIN TRAGIQUE d'André BALEYDIER -
assassiné par les allemands le 17 Août 1944.

Le 16 Août 1944, André BALEYDIER employé de chemin de fer, né à CHARS le 21 Décembre 1900 et domicilié, rue de Brignancourt, sortant vers 22 heures de la gare de MARINES, fut assailli avec ses compagnons par un groupe de soldats allemands prévenus de leur arrivée. Sans leur demander leurs papiers, ils les emmenèrent au château de MARINES. BALEYDIER portait sur lui des tracts émanant des organisations de la Résistance. Ces tracts valurent aux hommes les plus violentes brimades.

Une partie de la nuit, les trois hommes subirent des injures et des coups puis les sous-officiers allemands les conduisirent dans le parc, éclairant de leurs lampes électriques les trous creusés dans la terre et où ils devaient être enterrés. Ils leur tiraient des coups de revolver à leurs pieds voulant obtenir des employés POITOU et CLEMENT l'aveu de leur complicité avec BALEYDIER et de ce dernier des renseignements sur les organisations de la Résistance locale.

Aucun d'eux ne parla.

Vers 2 heures du matin, BALEYDIER fut séparé de ses compagnons, ceux-ci furent libérés le lendemain soir. L'officier allemand qui commandait l'unité et qui, à la connaissance de POITOU et CLEMENT n'assista pas aux scènes de violence de la nuit, affirma le lendemain au Maire de CHARS lors d'une seconde démarche qu'il fit à MARINES et au chef de la gendarmerie de MARINES, que BALEYDIER avait été transféré à " La Grande Prison de PARIS " à fin de jugement.

Dés que les communications établies avec PARIS, il apparut que BALEYDIER n'avait pu être transféré à PARIS le 18 Août.

Nous entreprîmes alors des recherches dans le parc du CHATEAU de MARINES et elles nous firent découvrir le cadavre du matyre jeté la tête en avant dans un des trous creusés pour les tireurs allemands, le corps incomplètement recouvert de terre et de feuilles témoignait du supplice, qu'avait enduré le soldat F.F.I, les mains tordues par un lien, les jambes criblées de balles, toute la partie arrière de la tête fracassée par une décharge de mitrailleuse. Il avait donc été torturé et assassiné.

Un modeste monument a été élevé sur la tombe de BALEYDIER et ses anciens compagnons s'y rendent en pèlerinage à la suite de toutes cérémonies patriotiques. Son nom a été donné à l'ancienne rue de BRIGNANCOURT dans laquelle il demeurait.